

# Le passage de la sphère grammaticale à la sphère énonciative de l'adverbe français *encore* du point de vue de la linguistique historique

## ("C'est encore dans ce domaine-là qu'il y a la plus grande marge de progression")

Éva Buchi (ATILF, Nancy-Université/CNRS)

### 1 Introduction

Cet article<sup>1</sup>, qui se situe dans le cadre théorique des "mots du discours en tant que mots de la langue" (Paillard 1998) et de la (poly-)pragmaticalisation (Dostie 2004)<sup>2</sup>, se propose, à travers l'étude de l'apparition des principales valeurs de *enfin* que connaît le français contemporain, d'appréhender la polysémie adverbiale à travers l'angle diachronique. Il forme un ensemble conceptuel avec des travaux antérieurs consacrés à *toujours* (Buchi 2007) et *déjà* (Buchi à paraître) et espère apporter une modeste contribution à la description historique de ces « invariables difficiles » dont le destinataire de ce volume s'est fait une spécialité (cf. Métrich / Faucher / Courdier 1992–2001).

### 2 Encore : du grammème au pragmatème

#### 2.1 Point de départ : grammème

Le grammème français *encore* connaît des corrélats en catalan, occitan, gascon, francoprovençal et italien (FEW 4, 473b-475a et 477b, HÖRA III). Selon l'état actuel de nos connaissances, l'étymon en semble être le syntagme protoroman (sûrement régional) \*ANQUE HĀ(C) HÖRĀ "encore à cette heure" (Gossen 1983 in FEW 24, 632a, \*ANQUE [malgré von Wartburg 1949 in FEW 4, 477b, HÖRA, qui postule < \*HINC HĀ(C) HÖRĀ]).

##### 2.1.1 *Encore*<sup>1</sup> : emploi persistant

Le sens le plus anciennement attesté de *encore* est d'ordre aspectuel ; il peut être qualifié de persistant (ou duratif ou continuatif). Il est typiquement actualisé dans l'énoncé suivant :

(1) Quand la nuit tombe, il ne reste plus dans la capitale algérienne d'autre troupe rebelle que le 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de parachutistes qui garde *encore* le Gouvernement-général et le quartier Rignot où fonctionne un débris d'état-major rebelle. (1970, De Gaulle, *Le Renouveau*, Frantext)

Pour ce *encore*<sup>1</sup>, nous proposons la glose "toujours au moment considéré (marque la continuation d'un procès)" (cf. von Wartburg 1949 in FEW 4, 473b, HÖRA III 1 a α ; TLF 1979 ; Martin 1980 : 176-177 ; Nef 1981 : 98-101 ; Borillo 1984 ; Joulin / Konfe / Raysz 1988 : 44 ; 47 ; Portine 1988 ; Victorri / Fuchs 1992 : 138 ; Fuchs 1995 : 285 ; Muller 1999 : 228-232 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002a : 27-29 ; Hansen 2002b : 147-149). Les énoncés comportant *encore*<sup>1</sup> peuvent être reformulés, sans différence sémantique notable, à l'aide du verbe *continuer*, ainsi pour (1) : le 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de parachutistes qui

<sup>1</sup> Nos remerciements s'adressent à Thomas Städler (DEAF, Heidelberg) pour son aide concernant l'interprétation de l'exemple (8).

<sup>2</sup> Pour la terminologie utilisée, cf. Buchi (à paraître : 1-3).

*continue à garder le Gouvernement-général. Encore<sup>1</sup> persistant est attesté depuis la fin du 11<sup>e</sup> siècle, dans la Vie de saint Alexis (cf. TLF) :<sup>3</sup>*

(2) [Alexis meurt en pèlerin anonyme. Le pape Innocent et les empereurs Arcadius et Honorius, qui ont eu vent de son histoire, le recherchent. On les mène devant le mort.] Li apostolie et li empereör Venent devant [...] : « Mercit, mercit, mercit, saintismes hom ! Net coneümes n'uncor net conuissum. [...] » (“Le pape et les empereurs S’approchent [...] : « Pitié miséricorde, très saint homme ! Nous ne [t’]avions ni reconnu ni ne [te] reconnaissons encore [...] »” ; fin 11<sup>e</sup> s., *Vie de saint Alexis*, Storey 1968 : 111 : 360 = TLF)

### 2.1.2 *Encore<sup>2</sup>* : emploi itératif

Toujours dans le domaine aspectuel, donc grammatical, notre *encore<sup>2</sup>* comporte une idée d’itération (ou de répétition), par exemple dans la citation suivante :

(3) Ainsi, hier soir, les membres du jury de Moscou ont *encore* mis beaucoup de temps à s’avouer que les jeunes gymnastes russe et allemande étaient parfaites mais que ce n’était pas suffisant et qu’il ne fallait pas punir cette espèce de petite Roumaine, cette Nadia Comaneci, si l’inexprimable de sa grâce ne relevait pas des critères sportifs selon le régime. (1980, M. Duras, *L’Été 80*, Frantext)

Une glose simple pourrait être “de nouveau (marque la répétition d’un procès)” (cf. von Wartburg 1949 in FEW 4, 474b, HÖRA III 1 a α ; TLF 1979 ; Martin 1980 : 176-177 ; Nef 1981 : 98-101 ; Borillo 1984 ; Joulin / Konfe / Raysz 1988 : 44 ; Portine 1988 ; Victorri / Fuchs 1992 : 138-139 ; Fuchs 1995 : 287-288 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002a : 31-33 ; Hansen 2002b : 149-151). Pour autant qu’un tel lexème soit disponible – ce qui n’est pas le cas dans (3) –, le sémantisme véhiculé par *encore<sup>2</sup>* peut être rendu par un verbe préfixé en *re-*. Cet emploi est attesté depuis le 2<sup>e</sup> tiers du 12<sup>e</sup> siècle, dans un dialogue du *Couronnement de Louis* entre le pape et le roi sarrasin Galafre (cf. BFM ; FEW : dp. 12<sup>e</sup> s. ; TLF : pas daté) :

(4) 451 Li apostoiles de maintenant l’araisne : [...] 462 Respont li reis : [...]. 470 Li apostoiles [...]. 474 Li reis Galafres *encore* l’en araisne : [...]. (“Le pape s’adresse alors à lui : [...] 462 À quoi répond le roi : [...]. 470 Le pape [...]. 474 Le roi Galafre lui adresse de nouveau la parole : [...]” ; 2<sup>e</sup> tiers 12<sup>e</sup> s., *Couronnement de Louis*, Langlois 1888 : 24 = BFM)

Il est vrai que *encore<sup>2</sup>* “can be analyzed as a fairly straightforward extension of its phasal use” (Hansen 2002a : 31 ; cf. aussi Hansen 2002b : 149). Reste à savoir si cette extension de sens a été opérée en français : la différence de datation, d’environ cinquante ans, ne nous paraît pas forcément pertinente, d’autant qu’on ne dispose pas d’une quantité très importante de sources textuelles pour cette période de l’histoire du français.<sup>4</sup> Dans la mesure où le français *encore* partage cette valeur avec ses corrélats occitan (dès le Moyen Âge : FEW 4, 474b ; Mistral 1879), gascon (Palay<sup>3</sup> 1980) et italien (dp. av. 1321 [Dante], DELI), on peut se demander si elle n’est pas à projeter sur le protoroman (régional).

### 2.1.3 *Encore<sup>3</sup>* : emploi quantifiant

Un troisième (et dernier) emploi grammatical de *encore* peut être appelé quantifiant (ou intensifiant) ; il concerne entre autres l’adverbe de degré de l’exemple suivant :

<sup>3</sup> Nous reprenons la datation de la *Vie de saint Alexis* au DEAF (le TLF la date du milieu du 11<sup>e</sup> siècle).

<sup>4</sup> À titre indicatif, signalons que la BFM contient six textes entre la *Vie de saint Alexis* et le *Couronnement de Louis*.

(5) Mais je me retrouvais *encore* plus honteux et soulagé une fois que ce sale geste fut écrit. (1990, H. Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Frantext)

Une glose commode – quoique d'une élégance contestable dans certains contextes, dont celui de (5) – pourrait être “de plus, en outre (marque l'insistance sur l'ajout d'une quantité supplémentaire)” (cf. von Wartburg 1949 in FEW 4, 474b, HÖRA III 1 a α ; TLF 1979 ; Nef 1981 : 98-101 ; Borillo 1984 : 40-41 ; Joulin / Konfe / Raysz 1988 : 46-47 ; Portine 1988 : 67 et *passim* ; Victorri / Fuchs 1992 : 139 ; Fuchs 1995 : 285-286 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002a : 33-34 ; Hansen 2002b : 151-154). Ce *encore*<sup>3</sup> est attesté depuis *ca* 1100, dans la *Chanson de Roland* (cf. TLF) :

(6) De l'autre part est un païen, Grandonies [...]. Si vait ferir Gerin par sa grant force : [...] Que mort l'abat en une halte roche. Sun cumpaignun Gerers ocit *uncore*. Et Berenger e Guiun e Seint Antonie. (“D'autre part est un païen, Grandoine [...]. Il va frapper Gérin de toute sa force : [...] Et l'abat mort sur une haute roche. Il tue encore Gérier son compagnon. Et Bérenger, et Gui de Saint-Antoine” ; *ca* 1100, *Chanson de Roland*, Segre 1989 : 1 : 171-172 : 1580 = TLF)

Nous suivons volontiers M.-B. Hansen (2002a : 33 ; 2002b : 151), pour qui *encore*<sup>3</sup> quantifiant s'explique à partir de *encore*<sup>2</sup> itératif : c'est cette analyse abstraite qui motive notre classement, en opposition, en tout cas en l'état actuel de nos connaissances, avec l'ordre chronologique des attestations (*ca* 1100 *versus* 2<sup>e</sup> tiers du 12<sup>e</sup> siècle). De façon analogue avec *encore*<sup>2</sup>, on devra se poser la question de savoir si cette évolution sémantique peut être postulée dès le protoroman (régional), car elle est commune au français, au catalan (dès le Moyen Âge, DECat) à l'occitan (Mistral 1879) et à l'italien (dp. 1294, DELI).

## 2.2 Point d'arrivée : pragmatème

### 2.2.1 *Encore*<sup>4</sup> : emploi restrictif

L'adverbe *encore*, étymologiquement ancré dans l'aspectualité, bascule une première fois dans la sphère pragmatique avec *encore*<sup>4</sup>, qui forme le pivot de ce que Nemo (2000 : 505) appelle la “formule connective (*encore* + inversion) ouverte”. De nos jours, cette construction est surtout répandue avec le verbe *falloir* :

(7) Certes, j'avais la chance d'être le premier, *encore* fallait-il que je ne la gaspillasse point et que je signasse hic et nunc (1980, J.-L. Benoziglio, *Cabinet portrait*, Frantext)

On pourrait gloser *encore*<sup>4</sup> par “précisons tout de même que (souligne que ce qui vient d'être dit est juste, mais incomplet)” (cf. Hosch 1896 : 9 ; von Wartburg 1949 in FEW 4, 474b, HÖRA III 1 a β ; TLF 1979 ; Fuchs 1988 : 145 ; Victorri / Fuchs 1992 : 139 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002a : 38-39 ; Hansen 2002b : 157). Cet emploi est attesté depuis la fin du 12<sup>e</sup> siècle, dans la traduction des homélies de Grégoire le Grand sur Ézéchiel (cf. TLF [FEW : dp. 1181]<sup>5</sup>) :

(8) Troi tens sunt de prophecie : li trespasseiz et li presenz et cil ki est avenir. Mais nos doiens savoir keu dous tens pert li prophecie l'etimologie. Et *ancor* soit ceu k'ele est por ceu apeleie prophecie k'ele avancet ceu k'avenir est, si peret ele totesvoies la raison de son nom, quant ele parollet ou del tens trespasseit ou del presant (“La prophétie connaît trois temps : le passé, le présent et le futur. Mais nous devons savoir que dans deux

---

<sup>5</sup> Comme source de cette datation précise, le FEW indique Gdf, qui ne donne que deux attestations : le fabliau *Du Vallet qui d'aise a malaise se met* (que le DEAF date du 3<sup>e</sup> tiers du 13<sup>e</sup> siècle) et un texte intitulé *Plusieurs miracles*, cité à travers le manuscrit Richel. 423 (que le fichier manuscrit du FEW invite à dater du 14<sup>e</sup> siècle).

temps, *prophétie* perd son sens originel. Encore faut-il préciser qu'elle est appelée *prophétie* parce qu'elle prédit l'avenir ; elle perd donc la raison de sa dénomination quand elle s'exprime sur le passé ou le présent" ; fin 12<sup>e</sup> s., homélies de Grégoire le Grand sur Ézéchiël, Hofmann 1881 : 3-4 = TLF)

L'emploi concessif de l'adverbe français *encore*, inconnu à ses corrélats romans (mais cf. ci-dessous 2.2.3), peut être considéré comme une extension de *encore*<sup>1</sup> persistant à travers une subjectification (Hansen 2002a : 41 ; Hansen 2002b : 160 [cf. déjà von Wartburg in FEW 4, 478a]).

### 2.2.2 *Encore*<sup>5</sup> : emploi comparatif

Un emploi de type comparatif de *encore* se trouve par exemple dans :

(9) Le mieux, pendant les siestes, c'était *encore* de feuilleter *Le Nouvel Observateur*, faire des réussites ou bronzer sur le balcon. (1981, A. Ernaux, *La Femme gelée*, Frantext)

Le sémantisme de ce *encore*<sup>5</sup> peut être rendu par "à tout prendre, tout bien considéré (porte sur le caractère limite d'une opération de catégorisation)" (cf. Hosch 1896 : 9 ; von Wartburg 1949 in FEW 4, 474b, HÖRA III 1 a α ["adv. marquant une limite au-delà de laquelle l'action exprimée par le verbe n'est plus vraie (surtout avec *passer*, *aller*)"] ; TLF 1979 ; Martin 1980 : 170 ; Nef 1981 : 101-106 [*pragmatique*] ; Fuchs 1988 : 144-145 ; Portine 1988 : 92 et *passim* ; Victorri / Fuchs 1992 : 131 ; 139-140 ; Fuchs 1995 : 287 ; Muller 1999 : 233-234 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002a : 35-38 ; Hansen 2002b : 155-157). Comme *encore*<sup>4</sup>, *encore*<sup>5</sup> remonte à l'ancien français, puisqu'il est attesté depuis la 1<sup>ère</sup> moitié du 13<sup>e</sup> siècle, dans la "chantefable" *Aucassin et Nicolette* (cf. TL [*ja doch*] ; FEW : dp. 1668 ; TLF : 1920) :<sup>6</sup>

(10) *Encor* aimeroie ie mix a morir de si faite mort Q ie seusse q vos euscies iut en lit a hom Sel mien nō ("J'aimerais encore mieux mourir d'une telle mort [= me suicider] Que de savoir que vous aviez partagé le lit d'un Autre homme" ; 1<sup>ère</sup> moitié 13<sup>e</sup> s., *Aucassin et Nicolette*, Delvau 1860 : 39 = TL)

Comme pour *encore*<sup>4</sup>, on peut suivre M.-B. Hansen (2002a : 36) pour considérer cet emploi comme "a fairly unproblematic subjectification of the phasal use of the averb".<sup>7</sup>

### 2.2.3 *Encore que*

Par ailleurs *encore* s'est fixé dans la locution conjonctive concessive *encore que* de la citation suivante :<sup>8</sup>

(11) Je n'ai pas une tête philosophique, *encore que* je trouve du plaisir à m'attarder sur certaines perplexités. (1985, H. Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ*, Frantext)

La locution conjonctive, qui régit le plus souvent le subjonctif, pourrait être glosée par "quoique, bien que (introduit une rectification par rapport à ce qui vient d'être dit)" (cf. von Wartburg 1949 in FEW 4, 474b, HÖRA III 1 a β ; TLF 1979 ; Portine 1988 : 225-244 ; Fuchs

---

<sup>6</sup> Cette datation précoce confirme largement les intuitions de Hansen (2002a : 35), qui suppose que cet emploi de *enfin* doit être apparu avant l'emploi correspondant de *déjà* (qu'elle date de 1604).

<sup>7</sup> On rapprochera en outre *encore*<sup>5</sup> de l'emploi scalaire de l'adverbe *déjà* (Buchi à paraître : 6).

<sup>8</sup> Cette catégorisation en tant que locution conjonctive nous paraît pouvoir être maintenue pour des raisons de commodité de la description ; cf. cependant Fuchs (1992), qui plaide pour une analyse en deux opérateurs : *encore* et *que*.

1988 : 145 ; Fuchs 1992 ; Victorri / Fuchs 1992 : 139 ; Vogüé 1992 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002a : 39 ; Hansen 2002b : 157-159). Elle est attestée depuis 1440, dans le *Mystère de la Passion* d'Arras (cf. Ringenbach in DMF2 s.v. *coupette* ; FEW : dp. Eustache Deschamps [attestation non retrouvée] ; TLF : dp. 1532 [Rabelais]) :

(12) [Les Juifs s'apprêtent à boire.] ANNAS. Or nous allez querir Jhesus [...]. LE II<sup>E</sup> DE SIDON. Il est encore en la prison. L'iray je querir devant boire ? Vous ne m'y avez point *encore* *Que* je ne boive une coupete ("ANNAS. À présent, allez nous chercher Jésus [...]). LE 2<sup>E</sup> JUIF DE SIDON. Il est encore à la prison. L'irais-je chercher avant d'avoir bu ? Vous ne m'aurez point, à moins que je ne boive une petite coupe" ; 1440, *Mystère de la Passion* d'Arras, Richard 1893 : 149 = DMF2)

Pour des raisons tant sémantiques (concession) que syntaxiques (subordination), nous proposons de rattacher *encore que* à *encore*<sup>4</sup> restrictif.<sup>9</sup> Or, dans la mesure où le français *encore* partage cette construction concessive avec ses corrélats catalan (dp. fin 15<sup>e</sup> s. [*encara que*], DCVB) et italien (dp. 1276 [*ancorché*], DELI), une telle analyse oblige à reconsidérer l'origine de *encore*<sup>4</sup> (cf. ci-dessus 2.2.1) : il n'est pas impossible que l'emploi restrictif remonte à l'époque protoromane.

#### 2.2.4 *Encore heureux*

En se combinant avec l'adjectif *heureux*, *encore* a donné lieu à la création d'une locution phrastique ; cf. par exemple :

(13) C'est déjà ridicule, de la part de l'Académie, de s'être longtemps demandé le nom du pont des Arts, *encore heureux* qu'elle ne l'ait pas appelé passerelle. (1<sup>er</sup> juin 1984, *Le Nouvel Observateur*, Bornéo)

On peut gloser cette locution par "c'est à la limite une chance (relativise l'information négative qui précède en suggérant que cela aurait pu être pire)" (cf. Portine 1988 : 201 et *passim* ; Victorri / Fuchs 1992 : 139-140). Elle est attestée depuis 1779 (cf. Enckell in DDL 38 ; TLF : dp. 1929 ; FEW : non daté) :<sup>10</sup>

(14) Vous faites la grimace ! Il faut pourtant, Messieurs, qu'on en passe par là ! *Encor heureux* d'avoir cette ressource-là ! (Dorvigny, *Les Bons amis*, DDL 38)

Pour des raisons sémantiques (idée de relativité), la locution *encore heureux* nous semble se greffer sur *encore*<sup>5</sup> comparatif.

#### 2.2.5 *Et encore !*

En composition avec la conjonction de coordination *et*, *encore* forme une autre locution phrastique figée, dont le sens est adversatif. On la trouve par exemple dans la citation suivante :

(15) Ainsi, nommé à Dori pour être la grande roue du secrétariat du cercle, j'en devenais une toute petite cinquième roue, *et encore !* (1991, Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant !*, Frantext)

La locution *et encore !* peut être glosée par "(interjection qui corrige l'énoncé précédent en indiquant avec une certaine véhémence qu'après réflexion, on constate qu'il

<sup>9</sup> Cf. toutefois Hansen (2002a : 41 ; 2002b : 160), qui considère *encore que* comme une subjectification directe de *encore*<sup>1</sup> persistant.

<sup>10</sup> Cf. les précurseurs du type *il s'estimoit encore heureux dans son infortune de pouvoir luy rendre ce service-là* (1667, M. de Scudéry, *Mathilde*, Frantext) ou *Et malgré de mon sort la disgrâce éclatante, Je suis encore heureux quand je vous vois constante* (1682, Corneille, *Sophonisbe*, Frantext).

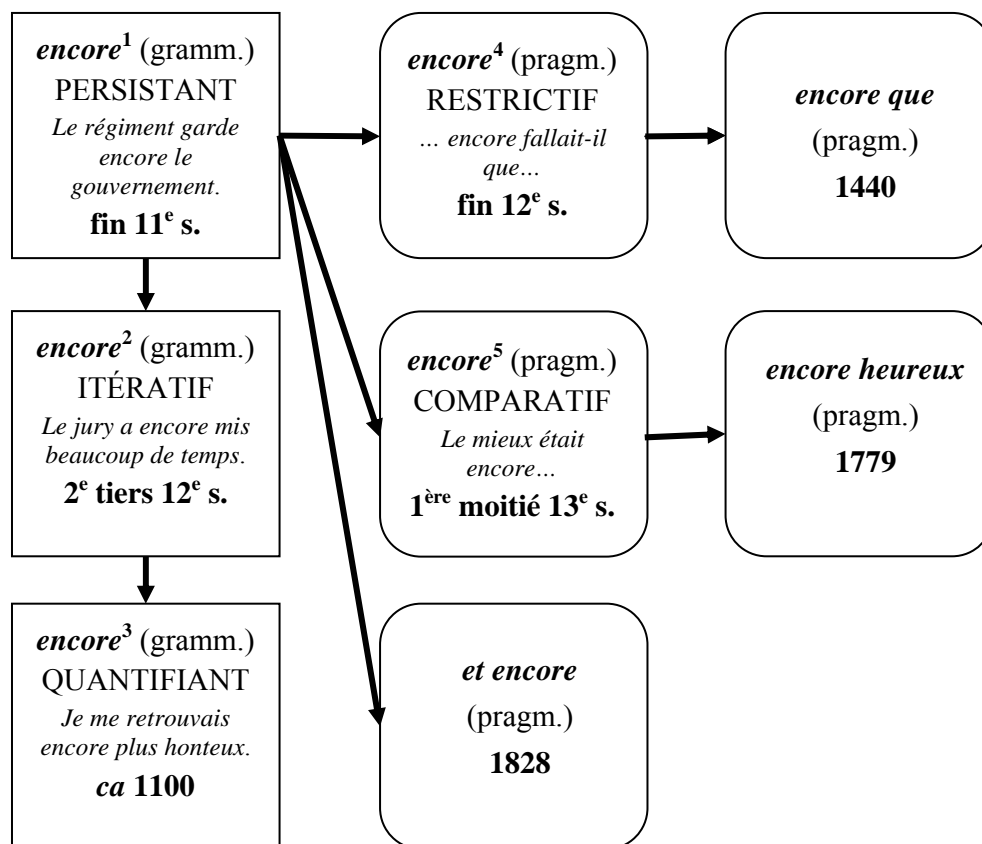
n'est conforme à la vérité que jusqu'à un certain point)" (cf. Hosch 1896 : 9 ; von Wartburg 1949 in FEW 4, 474b, HÖRA III 1 a α ; TLF 1979 ; Victorri / Fuchs 1992 : 139-140 ; Nemo 2000 : 504-509 ; Hansen 2002b : 158-160). Elle est attestée depuis 1828 seulement, chez Balzac (cf. Wexler in DDL 25 ; TLF : dp. 1850 ; FEW : dp. 1922) :<sup>11</sup>

(16) Est-ce là mon semblable ? Nous n'avons de commun que la forme, *et encore* ! (1828, H. de Balzac, *Les Paysans*, DDL 25)

L'emploi adversatif de *encore* dans *et encore* ! peut être considéré comme une extension de *encore*<sup>1</sup> persistant à travers une subjectification (Hansen 2002a : 41 ; Hansen 2002b : 160).

### 2.3. Récapitulation

Le graphique ci-dessous récapitule l'évolution des emplois tant grammaticaux que pragmatiques de *encore* telle qu'elle se dégage de notre analyse :



### 3 Conclusion

Quels sont les résultats qui se dégagent de cette étude ? On citera en premier lieu les apports concrets à la description historique de l'adverbe *encore* : quelques précisions de datations par rapport aux dictionnaires de référence (cf. 2.1.2 ; 2.2.2 ; 2.2.3 ; 2.2.4 ; 2.2.5), dont notamment une antédation de quatre siècles pour *encore<sup>5</sup>* comparatif, mais surtout une mise en perspective de l'échelonnement génétique des différents emplois de l'adverbe. Enfin, nos réflexions autour de l'histoire de *encore* débouchent sur une question – qui échappe à la compétence du francisant et devra obligatoirement être résolue dans le cadre plus global des

<sup>11</sup> Cf. ce précurseur dans le *Journal de ma vie* du vitrier Jacques-Louis Ménétra : *jay pedue un bas desoye et encore cest un des bas desoye que la dupree mafait cadot* (1764–1802/1803, Ernst / Wolf 2002).

langues romanes –, à savoir celle de la charge sémantique (et éventuellement pragmatique) du protoroman (régional) \*ANQUE HĀ(C) HŌRĀ (cf. ci-dessus 2.1.2 ; 2.1.3 ; 2.2.3).

À un niveau plus général, on constatera que les résultats du travail de terrain (caractère diachroniquement secondaire des pragmatèmes par rapport au grammème) confirment l'agencement historique postulé par la théorie : “the direction of change is, however, entirely regular, specifically from verb-modifier to sentence-modifier, from relatively concrete to relatively abstract and nonreferential, from contentful to procedural” (Traugott / Dasher 2002 : 188-189). Un tel va-et-vient entre analyses de matériaux et théorisation ne sera sûrement pas superflu dans un domaine où la théorie a presque entièrement été élaborée à partir de données appartenant à une seule langue, l'anglais.

On ne saurait toutefois se contenter de l'approche sémasiologique adoptée ici : l'agencement historique des valeurs de *encore* devra être mis en correspondance avec celui de ses concurrents partiels. Après la pragmatization de *toujours* (Buchi 2007) et de *déjà* (Buchi à paraître), la prochaine étape consistera donc en une description historique de *enfin* en tant que quatrième et dernier adverbe de phase français, afin de se donner les moyens de prendre pleinement la mesure de l'interconnexion de leur évolution vers le paradigme complexe qu'ils forment dans la variété contemporaine du français (cf. Hansen 2002a).

En attendant, étant donné la rareté des travaux portant sur les marqueurs pragmatiques qui adoptent un point de vue diachronique (Hansen / Rossari 2005 : 181 ; cf. cependant Nølke 2006 et Smith 2006), nous espérons que notre étude contribuera à nourrir le débat sur la genèse des marqueurs du discours.

#### 4 Bibliographie

- BFM = ENS-LSH-CNRS/ICAR, 1989-. *Base de Français Médiéval*. Lyon : ENS-LSH-CNRS/ICAR : site Internet (<http://bfm.ens-lsh.fr>).
- Borillo, Andrée, 1984. “La négation et les modificateurs temporels : une fois de plus ‘encore’”. In : *Langue française* 62, 37-58.
- Bornéo = ATILF (2000). *Base d'Observation et de Recherche des Néologismes*. Nancy : ATILF : site Internet ([http://www.atilf.fr/scripts/mep.exe?HTML=mep\\_portail.txt?CRITERE=BORNEO](http://www.atilf.fr/scripts/mep.exe?HTML=mep_portail.txt?CRITERE=BORNEO)).
- Buchi, Éva, 2007. “Sur la trace de la pragmatization de l'adverbe toujours (‘Voyons toujours l'apport de la linguistique historique’).” In : *Langue française* 154, 110-125.
- Buchi, Éva, à paraître. “Approche diachronique de la (poly)pragmatization de français *déjà* (‘Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà?’).” In : Trotter, David (éd.). *Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Aberystwyth 1<sup>er</sup>-6 août 2004)*. Tübingen : Niemeyer.
- DCVB = Alcover, Antoni Maria / Moll, Francesc de B., 1930-1962. *Diccionari català-valencià-balear* (10 vol.). Palma de Mallorca : Miramar.
- DDL = Quemada, Bernard (dir.), 1970-1998. *Datations et documents lexicographiques. Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français* (48 vol.). Paris : Klincksieck.
- DEAF = Baldinger, Kurt *et al.*, 1974-. *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*. Québec / Tübingen / Paris : Presses de l'Université Laval / Niemeyer / Klincksieck.
- DECat = Coromines, Joan *et al.*, 1980-1991. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana* (9 vol.). Barcelone : Curial.
- DELI = Cortelazzo, Manlio / Zolli, Paolo, <sup>2</sup>1999 [<sup>1</sup>1979-1988]. *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*. Bologne : Zanichelli.
- Delvau, Alfred (éd.), 1866. *Aucassin et Nicolette. Roman de chevalerie provençal-picard*. Paris : Bachelin-Deflorenne.

- DMF2 = ATILF / Équipe “Moyen français et français préclassique”, à paraître. *Dictionnaire du Moyen Français (DMF2)* (cédérom). Paris : CNRS Éditions.
- Dostie, Gaétane, 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck / Duculot.
- Ernst, Gerhard / Wolf, Barbara, 2002. *Textes français privés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (cédérom). Tübingen : Niemeyer.
- FEW = Wartburg, Walther von *et al.*, 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes* (25 vol.). Bonn / Berlin / Bâle : Klopp / Teubner / Zbinden.
- Frantext = ATILF, 2002–. *Frantext. Outil de consultation de ressources informatisées sur la langue française*. Nancy : ATILF : site Internet (<http://www.frantext.fr>).
- Fuchs, Catherine, 1988. “Encore, déjà, toujours : de l’aspect à la modalité.” In : Tersis, Nicole / Kihm, Alain (éd.). *Temps et aspects (Actes du colloque CNRS, Paris, 24-25 octobre 1985)*. Paris : Peeters, 135-148.
- Fuchs, Catherine, 1992. “Les subordonnées introduites par *encore que* en français.” In : Chuquet, Jean / Roulland, Daniel (éd.). *Subordination, Travaux linguistiques du CERLICO 5*, 89-110.
- Fuchs, Catherine, 1995. “Encore... des paraphrases : approches linguistiques de la signification et mises en perspective cognitives.” In : Bouscaren, Janine / Franckel, Jean-Jacques / Robert, Stéphane (éd.). *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à Antoine Culioli*. Paris : P.U.F. : 279-300.
- Gdf = Godefroy, Frédéric, 1881–1902. *Dictionnaire de l’ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* (11 vol.). Paris : Vieweg.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard, 2002a. “From Aspectuality to Discourse Marking : the Case of French *déjà* and *encore*.” In : *Belgian Journal of Linguistics* 16, 23-51.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard, 2002b. “La polysémie de l’adverbe *encore*.” In : *Travaux de linguistique* 44, 143-166.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard / Rossari, Corinne, 2005. “The evolution of pragmatic markers. Introduction.” In : *Journal of Historical Pragmatics* 6, 177-187.
- Hofmann, Konrad, 1881. *Altburgundische Uebersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel, aus der Berner Handschrift*. Munich : Bayerische Akademie der Wissenschaften.
- Hosch, Siegfried, 1895–1897. *Französische Flickwörter. Ein Beitrag zur französischen Lexikographie* (3 vol.). Berlin : Gaertner.
- Joulin, Jacqueline / Konfe, Amadou / Raysz, Jean-Pierre, 1988. “Traitement de la polysémie de *encore*.” In : *T.A. informations* 1/2, 43-93.
- Langlois, Ernest (éd.), 1888. *Le Couronnement de Louis. Chanson de geste publiée d’après tous les manuscrits connus*. Paris : Didot.
- Martin, Robert, 1980. “‘Déjà’ et ‘encore’ : de la présupposition à l’aspect.” In : David, Jean / Martin, Robert (éd.). *La Notion d’aspect. Colloque organisé par le Centre d’Analyse syntaxique de l’Université de Metz (18-20 mai 1978)*. Paris : Klincksieck, 167-180.
- Métrich, René / Faucher, Eugène / Courdier, Gilbert, 1992–2001. *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres “mots de la communication”* (4 vol.). Nancy : Association des Nouveaux cahiers d’allemand.
- Mistral, Frédéric, 1879/1886. *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d’oc moderne* (2 vol.). Paris : Delagrave.
- Muller, Claude, 1999. “Encore et toujours les modifieurs aspectuels : de *encore* à *toujours*.” In : Plénat, Marc *et al.* (éd.). *L’Emprise du sens. Structures linguistiques et*



- interprétations. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples.* Amsterdam : Rodopi, 217-237.
- Nef, Frédéric, 1981. "Encore." In : *Langages* 64, 93-107.
- Nemo, François, 2000. "Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois." In : Englebert, Annick *et al.* (éd.). *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*. Tübingen : Niemeyer, vol. 7, 499-511.
- Nølke, Henning, 2006. "Petite étude diachronique de *or*. De la deixis temporelle à la deixis textuelle." In : Nølke, Henning *et al.* (éd.). *Grammatica. Festschrift in honour of Michael Herslund*. Berne : Lang, 393-404.
- Paillard, Denis, 1998. "Les mots du discours comme mots de la langue." In : *Le gré des langues* 14, 10-41.
- Palay, Simin, <sup>3</sup>1980 [1932]. *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (bassin aquitain) embrassant les dialectes du Béarn, de la Bigorre, du Gers, des Landes, et de la Gascogne maritime et garonnaise*. Paris : Éditions du CNRS.
- Portine, Henri, 1988. *Essai sur les modalités et la notion de catégorie modale : étude du marqueur encore*. Paris : thèse Université de Paris 7.
- Richard, Jules-Marie (éd.), 1893. *Le Mystère de la Passion. Texte du manuscrit 697 de la bibliothèque d'Arras*. Arras : Société du Pas-de-Calais.
- Segre, Cesare (éd.), 1989. *La Chanson de Roland* (2 vol.). Genève : Droz.
- Smith, Jane S., 2006. "From adverb to discourse marker and beyond. The status of *là* in franco-american French." In : Gess, Randall S. / Arteaga, Deborah (éd.). *Historical Romance Linguistics. Retrospective and perspectives*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins, 375-387.
- Storey, Christopher (éd.), 1968. *La Vie de saint Alexis : texte du manuscrit de Hildesheim (L)*. Genève : Droz.
- TL = Tobler, Adolf / Lommatzsch, Erhard *et al.*, 1925–2002. *Altfranzösisches Wörterbuch* (11 vol.). Berlin / Wiesbaden / Stuttgart : Weidmann / Steiner.
- TLF = Imbs, Paul / Quemada, Bernard (dir.), 1971–1994. *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789–1960)* (16 vol.). Paris : Éditions du CNRS / Gallimard.
- Traugott, Elizabeth Closs / Dasher, Richard B., 2002. *Regularity in semantic change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Victorri, Bernard / Fuchs, Catherine, 1992. "Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de *encore*." In : *Linguisticae Investigationes* 16/1, 125-153.
- Vogüé, Sarah de, 1992. "Aux frontières des domaines notionnels : *bien que, quoique* et *encore que*." In : *L'Information grammaticale* 55, 23-27.